

Poitiers, 2 janvier 2022

Matthieu 2:1-12

Chers frères et sœurs en Christ,

Notre texte d'aujourd'hui est un grand classique de Noël. Il a d'ailleurs été repris dans le conte de Noël de la soirée des enfants. Je ne vais pas vous raconter à nouveau cette histoire, que vous connaissez tous et à laquelle beaucoup d'ajouts ont été fait par les diverses traditions. Je vais reprendre des éléments de ce texte pour pouvoir l'appliquer à notre vie de disciples, à notre manière d'être chrétiens.

Comme vous le savez depuis longtemps, non seulement le texte ne nous dit rien du nombre des visiteurs. Trois est une hypothèse basée sur le nombre de cadeaux mentionné, mais ils auraient pu être deux ou bien plus. De toutes façons, l'importance n'est pas tant dans la matérialité des faits, que dans ce que ce récit a à nous dire, à nous aujourd'hui, comme il a déjà parlé à tant de gens depuis des siècles.

Ce sont des mages, pas des rois avec des couronnes, pas des magiciens non plus avec des chapeaux bizarres. Ce sont des sages, des savants, des astrologues, des religieux païens, sans doute de Perse.

Ils viennent de l'Orient, sans plus de précision. La Perse est une hypothèse. Mais là n'est pas l'essentiel. L'Orient, c'est là où le soleil se lève. C'est le levant. Pour ceux qui sont à l'Est, c'est encore plus à l'Est. C'est la côte catalane pour l'Espagne, c'est l'Anatolie pour la Grèce. C'est le Liban pour la Méditerranée. C'est là d'où vient le soleil. C'était l'Éden. Il y a aussi l'Est de l'Éden. La Perse est à l'Est de la terre d'Israël. L'Orient, c'est là d'où vient le soleil, c'est là d'où peut arriver l'espérance. C'est le lieu de l'espérance.

Et c'est dans cet Orient qu'apparaît une étoile, un signe à déchiffrer, à interpréter. Pourquoi sont-ils alors venus à Jérusalem ? Est-ce qu'un texte de leur tradition leur disait cela ? Dans l'Avesta, le livre des mazdéens ? Pourquoi pas. Mais cela n'est pas important. Ce qui l'est, c'est que ce signe les a mis en route, les a déplacés. Ils ont entrepris un chemin, une recherche de sens. Ils se sont laissé mettre en route. Ils se sont laissé déplacer.

Leur quête les a conduits à rencontrer le roi, ou plutôt le roitelet de Jérusalem. En voilà un qui ne souhaite pas être déplacé, placé là où il était par la puissance de Rome. Et c'est quelque peu dérangeant de se voir annoncer l'arrivée d'un éventuel futur concurrent. Cependant, il fait quand même un début, un semblant de déplacement, il s'informe. Il se renseigne. Où doit venir le Messie, le Christ ? Les mages ne lui ont parlé que d'un roi, lui, il entend un Messie. Peut-être pressent-il qu'il y a plus ici que ses craintes politiques ?

La question est posée à ceux qui connaissent les Écritures, aux spécialistes, les collègues des mages. Et on cite alors un des prophètes, Michée. Le prophète, C'est ce porte-parole de Dieu, celui qui rappelle au peuple la volonté de Dieu, qui explique, enseigne, applique la Loi donnée, la loi reçue. La loi, les prophètes, les Écritures sont là pour être interrogés, écoutés, interprétés, appliqués. C'est la mission confiées aux prophètes, aux scribes, aux responsables religieux de remplir cette tâche, cette mission, ce service. La recherche dans les textes est précise, pas n'importe comment. Et ces textes sont là pour interpréter les signes, comme celui qu'ont vu les mages, comme ceux qui nous parviennent et que nous ne savons pas toujours voir, pas toujours interpréter.

Un mot de la prophétie de Michée, dans le texte hébreu, m'a fait sourire en notre période pré-électorale quand j'ai regardé le dictionnaire. Nos traductions de la citation dans Matthieu sont

gênées par un mot. Il ne s'agit pas tant de dire que Bethléem est une petite ville de Juda, mais qu'elle est une petite puissance, un petit dirigeant, au milieu des autres dirigeants de Juda. Encore une histoire de pouvoir. Et voilà que ce mot du texte hébreu, qui veut dire : diriger, administrer, quand il est sous une forme grammaticale, avec une autre forme, avec une autre conjugaison, veut alors dire : raconter des histoires, des fables, des contes. Tous les chefs, tous les dirigeants portent une histoire, un récit. C'est là-dessus que dans nos démocraties ils se font élire. Quel est le récit que porte Hérode ? Quel est le récit que va porter ce petit enfant ? Quel récit répercutons-nous ?

Le roi Hérode a besoin des informations de ses spécialistes, de ses savants, de ses sachants. Que va-t-il en faire ? Il dit qu'il ira, mais il ne veut pas bouger de sa place, de son trône. Il ne veut pas se laisser déplacer. Se prosterner, lui ? Et puis quoi encore ? La suite du récit nous donne une toute autre image. Il se cramponne à son trône, son siège de subalterne, de vassal de Rome.

Les mages, guidés par ce signe, dont ils ont maintenant une clé partielle, sont repartis dans leur quête. Et voilà que l'étoile s'arrête. C'est là. Fin de la quête. Début de tout autre chose.

Là, ils sont devant l'enfant. Ils le voient, comme ils ont vu l'étoile. Ils ont su voir, regarder là où il fallait regarder, là où il fallait voir. Ils sont restés les yeux et l'esprit ouverts. Et ce qu'ils ont vu les a changés, les a bougés.

Maintenant, devant cet enfant, c'est la joie, la très grande joie. Ils y sont. Ils entrent. Ils ne contentent pas d'avoir vu. Ils font un pas de plus, un pas en avant, ils entrent. Ils sont là, dans la maison. L'enfant est là, avec sa mère. Alors, ils se prosternent. Un geste qu'on ne pratique plus de nos jours, ou alors dans des circonstances très particulières, plutôt codées, voire théâtrales. Cette prosternation est un geste d'humilité, de soumission même. Un geste qu'Hérode n'était certainement pas prêt à faire devant un enfant, sans doute devant l'empereur de Rome, mais devant un enfant, non.

Ils ouvrent leurs trésors, ce qu'ils ont accumulé durant leur vie de sagesse et de recherche, et offrent tout cela à cet enfant, pour cet enfant. Bien sûr, il est possible d'interpréter les trois cadeaux, l'or, l'encens et la myrrhe. Mais je ne me concentre pas tant sur cette liste, que sur le fait que cet enfant est maintenant l'objet de leur pensée, de leur intérêt. Cet enfant vient de prendre dans leur vie une place essentielle.

Quand ils repartent, ils ne sont plus les mêmes. Cette quête les a transformés, retournés, convertis. S'ils repartent vers leur pays, c'est par un autre chemin. Entrer dans cette maison, guidés par l'étoile et son interprétation, voir l'enfant, ressentir cette joie, c'est quelque chose de nouveau, d'inattendu qui a tout changé. Voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Hérode, il ne fait plus partie du programme.

Ils repartent par un autre chemin. Leur vie a un autre sens, un autre parcours. Ce n'est plus une quête, c'est un envoi, c'est une mission. Ils sont passés au-delà de l'objectif de leur vie, de la finalité de leur vie, de la fin de leur vie. Ce n'est plus l'étoile qui les précède, c'est l'enfant qui les accompagne, c'est cette rencontre, cet acte, qui les pousse dorénavant.

Tous, nous venons de traverser cette période de fête, cette période de Noël, troublée par cette pandémie. Avons-nous su voir l'enfant ? Avons-nous su voir l'étoile ? Avons-nous su chercher à comprendre ? Quand nous repartons pour cette nouvelle année, est-ce que nous allons repasser par les mêmes endroits, les mêmes moments ?

Cette rencontre avec le Christ, qui fait le chrétien, que fait le chrétien, cette rencontre qui d'un événement initial devient quelque chose de consubstantiel à la vie du chrétien. Le Christ

accompagne le croyant. L'invitation à entrer dans la maison est permanente. La rencontre avec l'Évangile du Christ Jésus nous est répétée rituellement tous les dimanches. Mais elle doit être vécue tous les jours, tous les instants. Tous les instants, nous sommes appelés à nous mettre en route, à changer de chemin, de route, de conduite. Un signe, une étoile, une parole, un vécu nous a amenés à la rencontre de Jésus et de son histoire, de son message de salut. Il y a eu un avant et un après. Mais depuis, cette rencontre se renouvelle, nous renouvelle. Si nous lui laissons nos trésors, nos richesses, nos capacités, si nous les mettons à son service, c'est est celui qui a initié en nous une vie nouvelle, une route nouvelle. Il ne s'agit plus pour nous de marcher de signe en signe, mais d'être accompagnés sans cesse par celui qui fut ce petit enfant. Il n'y avait pas de place pour lui là où on accueillait les hôtes. Mais maintenant, c'est dans notre vie qu'il a sa place.

Nous l'oublions parfois. Nous le mettons de côté. Mais lui reste toujours à proximité, prêt à reprendre avec le chemin, cet autre chemin qui n'est pas celui que nous aurions suivi si nous ne l'avions pas rencontré, s'il ne s'était pas fait rencontrer par nous.

Ce chemin différent, toujours nouveau, comment le comprendre, comment le deviner ? Quel est notre navigateur GPS ? Comme pour les sages de Judée et d'Orient, il est dans l'interprétation des textes, dans l'interprétation des signes que nous donnent ces textes. Nous ne sommes pas lâchés comme des aveugles sur une route inconnue. Nous sommes guidés, accompagnés, rattrapés quand nous nous égarons, par d'autres signes, d'autres paroles, d'autres avertissements divins.

Ce voyage, ce chemin du chrétien me rappelle ce roman allégorique du prédicateur anglais du 17<sup>e</sup> siècle, John Bunyan, le voyage du pèlerin, *The Pilgrim's Progress*. Bien sûr c'est aussi une description des conditions de son époque. S'il était écrit maintenant, il serait certainement différent. Mais l'idée est là. La vie nouvelle, la vie éternelle qui est donnée et redonnée par cette rencontre est un chemin différent, un chemin de rencontres et parfois de luttes, un chemin de liberté, d'amour et de libération. Il est porté par une histoire, un récit, qui n'est pas un récit de domination mais de délivrance.

Et ce message, cette parole, les mages la rapportent avec eux dans leur propre pays. Ils ne la gardent pas pour eux. C'est un trésor qu'ils partageront. La rencontre qu'ils ont faite, ils la susciteront pour d'autres. Voilà la vie du témoin, du croyant, du chrétien.

Ne soyons pas ici comme à Jérusalem. Ne restons pas ici comme à Bethléem. Repartons dans notre monde par un autre chemin, par d'autres voies. Que notre voix porte le message de cet enfant, de ce Jésus qui a parcouru cette terre d'Israël, de ce Christ qui est mort et ressuscité. Que cette très grande joie nous porte, nous emporte.

Amen.